

# À VOUS, RACISTES CERTIFIÉS, [Abbas](#)

[Fahdel](#)

À vous,  
racistes certifiés,  
islamophobes compulsifs,  
fascistes low-cost,  
qui soutenez Trump, Netanyahu & Cie comme on  
soutient une équipe de foot en faillite morale.

Vous avez ce talent rare :  
réussir à parler de “civilisation” tout en piétinant  
l’humanité.

Vous invoquez la “sécurité” comme un gri-gri magique,  
et, bizarrement, ce sont toujours les mêmes corps qui  
doivent disparaître

pour que vous vous sentiez en sécurité.

Vous adorez la liberté —

à condition qu’elle parle votre langue,

prie votre dieu,

mange comme vous,

s’habille comme vous,

et surtout ferme sa gueule quand vous bombardez son  
pays.

Vous dites :

“Je ne suis pas raciste, mais...”

Et derrière ce “mais”,

il y a toujours un mur, une prison ou un cimetière.

Vous vous croyez malins.

Vous êtes prévisibles.

Vous êtes les seuls êtres humains capables de regarder  
un char rouler sur des civils et de dire :

— oui mais ils n’avaient qu’à pas être là...

Trump est votre idole parce qu’il prouve que l’ignorance  
peut gouverner.

Avec lui, plus besoin de lire, de réfléchir, de douter.

Il a transformé l’ignorance en posture virile

et le mensonge en performance scénique.

Un génie pour ceux qui confondent le volume sonore  
avec la vérité.

Netanyahou, lui, vous rassure parce qu'il prouve qu'on peut :

- mentir sans rougir,
- écraser un peuple entier,
- violer le droit international,

et continuer à être reçu comme un chef d'État respectable.

Le rêve humide de tout autoritaire :  
le crime, mais en costume sobre.

Vous adorez parler de "civilisation".

C'est fascinant, venant de gens dont la pensée politique tient sur un autocollant :

mur – bombe – prison – silence.

Votre obsession pour l'islam mérite une thèse de psy.

Une religion vous terrorise plus que :

- les multinationales prédatrices,
- les guerres impériales,
- l'effondrement climatique,
- ou vos propres élites corrompues.

Un foulard vous fait perdre la raison.

Un enfant arabe vous inquiète.

Mais un génocide retransmis en direct ?

Silence. Attente. "Nuance".

Vous dites :

"On ne peut plus rien dire."

C'est fascinant, venant de gens qui parlent tout le temps, sur toutes les chaînes, tous les réseaux, sans jamais écouter, sans jamais douter, sans jamais apprendre.

Vous prétendez défendre la liberté d'expression, sauf quand elle critique vos bombes, vos murs ou vos alliés meurtriers.

Vous ne défendez pas l'Occident.

Vous défendez votre peur.

Peur de l'autre,

peur du monde,

peur de perdre des privilèges que vous confondez avec des droits naturels.

Vous défendez un fantasme :  
un monde figé, hiérarchisé,  
où les dominés acceptent leur sort  
et remercient poliment quand on les écrase “pour leur  
bien”.

Et c’est peut-être ça le plus comique dans tout ça :  
vous vous rêvez forts, virils, conquérants,  
alors que vous êtes terrorisés par un voile, un accent, un  
prénom,  
ou par un enfant qui traverse une frontière.

Votre courage est toujours à distance.

À distance des bombes.

À distance des ruines.

À distance des corps.

Vous êtes héroïques depuis votre canapé,  
intrépides derrière un écran,  
impitoyables quand ça ne vous coûte rien.

L’Histoire vous a déjà vus.

Toujours les mêmes phrases.

Toujours les mêmes justifications.

Toujours les mêmes mines surprises après coup :

“On ne savait pas.”

“C’était plus complexe.”

“On exagérait peut-être.”

Non.

Vous saviez.

Vous savez.

Et vous soutenez quand même.

Ce n’est pas une erreur.

Ce n’est pas une confusion.

C’est un choix.

Et le plus drôle — si l’on peut dire —

c’est que vous vous imaginez du côté des forts,  
alors que vous êtes simplement du côté de ceux qui  
auront honte plus tard,  
s’ils en sont encore capables.